Titre : **48ème BATAILLON DE CHASSEURS A PIED** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **numérisé par Paul Chagnoux**
Référence : **IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT** **NANCY-PARIS-STRASBOURG**	Transcripteur : Date

Ancestramil

HONNEUR ET PATRIE

---o---

HISTORIQUE DU 48e BATAILLON

DE CHASSEURS A PIED

PENDANT

LA GUERRE 1914 – 1918

------o------

Ancestramil

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

HISTORIQUE
DU
48e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

I – ENTREE EN CAMPAGNE

Le 48e bataillon de chasseurs à pied, formé à Amiens dès le premier jour de la mobilisation, s'embarqua le soir du 12 août. Il comprenait quatre compagnies et une section hors rang : en tout, plus de onze cents chasseurs, sous le commandement du capitaine **PETIT**.
Débarqué à Vervins, il participa avec la 69e division de réserve à la marche de la Ve armée vers la Sambre. Les premiers jours se passent dans le calme.

Combat des ponts de la Sambre (*24 août*). - Le 24 août, le bataillon quitte son cantonnement de Bersillies-l'Abbaye, franchit la frontière belge et se prépare à remplir sa mission. « Se porter sur les ponts de Werbes-le-Château et de la Buissière et les défendre sans se laisser accrocher. » C'est à la 7e et à la 10e compagnie qu'incombe cette tâche, difficile étant donné la supériorité écrasante de l'ennemi. Le combat s'engage à 5 heures et dure pendant toute la matinée, très violent. A la 7e, l'acharnement est particulièrement marqué : le capitaine **THURYGUENIN** est grièvement blessé, après avoir tué 9 Allemands de sa main. L'adjudant-chef **CARLIER** est mortellement frappé.
Les Allemands, arrêtés net devant les ponts, veulent passer à tout prix et réussissent à s'infiltrer dans les intervalles. Ils gagnent du terrain sur la rive droite et menacent de couper la retraite aux chasseurs toujours accrochés sur leurs emplacements. A La Buissière, les sapeurs du génie chargés de faire sauter le pont ayant été tués, le chasseur JUDAS essaie, par trois fois, en rampant sous les balles, d'aller y mettre le feu.
Ce repli s'effectua sous le feu des canons et des mitrailleuses ennemis.

II – LA RETRAITE

Le combat des ponts de la Sambre marque pour le 48e bataillon de chasseurs à pied le commencement de la retraite.
Le soir même; à 19h30, l'ordre fut donné à la 138e brigade de se porter vers le sud. Par Avesnes, le bataillon se hâte vers Guise. Le général de division l'a choisi pour lui confier la défense des ponts de l'Oise dans cette ville. Au cours de leur marche accélérée les chasseurs n'ont pas de repos et, pendant plus de quarante-huit heures, ne reçoivent pas de vivres.
Dans la soirée du 27 août, la 2e brigade anglaise relève les Français à Guise. Le lendemain, les Allemands pénètrent dans la ville. La retraite continue.

Combats de Benay et du Cornet d'Or (*29 août*). - La 138e brigade est désignée pour appuyer l'offensive du 18e corps au nord de l'Oise.
Le 48e bataillon traverse l'Oise à Moy. Les 7e et 9e compagnies appuient à Cerisy l'attaque menée par le 254e sur le village de Benay.
Les 8e et 10e compagnies soutiennent le 267e à la ferme de Puiseux. A cet endroit, les Allemands se replient jusqu'au Cornet d'Or, puis déclenchent un feu des plus meurtriers sur la ligne française. Les pertes de notre côté sont nombreuses, les renforts nuls. Il faut partir.
Ce qui reste du bataillon retraverse l'Oise et reprend la marche vers le sud jusqu'à Nouvion-le-Comte.

Combats de Mont-Saint-Père et du pont de Mézy (*3 septembre*). -
La retraite se poursuit et s'accélère. Le journal des marches est émouvant dans son laconisme. Il indique sans commentaire les noms qui jalonnent les différentes étapes : Versigny, Anizy, Braisne, Beuvardes. Le 2 septembre, après avoir couvert plus de 30 kilomètres, le 48e bataillon atteint la Marne à Mont-Saint-Père. Encore une fois c'est à lui que revient le périlleux honneur de garder les ponts et d'assurer le passage de la 69e division et de la 53e. Le 3 septembre, à 11 heures du matin, les derniers éléments de notre cavalerie ont défilé et sont en sûreté sur la rive gauche. Les chasseurs à leur tour s'engagent sur le pont. Tout à coup les Allemands apparaissent inopinément sur les crêtes nord. Le pont est battu par leurs projectiles et saute au passage de la 10e compagnie. La 7e, serrée de près, se replie vers Jaulgonne, et peut rejoindre. Très éprouvé, le bataillon se reforme au sud de Mézy et par Montmirail, arrive la 5 septembre, à Villiers- Saint-Georges. C'est le point extrême du long repli.

III – LA BATAILLE DE LA MARNE

Ce jour-là, l'espoir renait partout. Toute l'armée a eu connaissance de l'admirable proclamation de **JOFFRE** :
« *Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est pas de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.* »

Combat de Villiers-Saint-Georges (*6 septembre*). - Cet appel aux soldats de France n'a pas été vain. Pour le salut du pays le combat a repris sur toute la ligne. Les Allemands, surpris, hésitent et s'arrêtent.
Sur plusieurs points ils reculent. Dès le 6 septembre à 13 heures le 48^{e} bataillon, au nord de Villiers-Saint-Georges, s'empare des positions ennemies dans la direction de Montceaux-lès-Provins. Les pertes sont minimes. La marche en avant a repris. Ces mêmes villages qu'ils avaient traversés quelques jours auparavant, harassés et anxieux, nos chasseurs les revoient maintenant, impatients de poursuivre et triomphants.

Passage de la Marne (*11 septembre*). - Sur un pont de bateaux le 48^{e} bataillon franchit la Marne à Mont-Saint-Père. Non loin de là reposent les chasseurs tués le 3 septembre. Les survivants ont tenu à rendre hommage à ces morts glorieux, et ils ont défilé, émus, devant leurs tombes.

Combats d'Aguilcourt et de Condé-sur-Suippes (*13, 14 septembre*).
- Arrivé le 13 septembre sur l'Aisre, le bataillon rencontre une forte résistance. Une contre-offensive ennemie exécutée par des troupes fraiches se produit sur la ligne Guignicourt-Aguilcourt-Condé-sur- Suippes. La 9e compagnie se distingue particulièrement. Entièrement déployée en tirailleurs, elle se maintient deux heures durant sur sa position, malgré le manque absolu de munitions. Elle ne se replie que sur ordre.

IV – LA GUERRE DANS LES TRANCHEES

A partir du 15 septembre, le bataillon s'organise dans les tranchées qu'il creuse sous le feu ennemi. Etabli en position défensive à la cote 93, au sud-est de Cormicy, sa mission est de s'y retrancher fortement et d'y rester jusqu'au dernier. Les Allemands multiplient les bombardements et tentent de passer le canal au Godat. Ils échouent. Après dix-huit jours de

tranchées, le bataillon est relevé. Des camions automobiles l'attendent pour le transporter par Vic-sur-Aisne, Compiègne et Montdidier jusqu'à Caix. Il se trouve à ce moment sous les ordres du commandant **BAILLY** et constitue en même temps que la 138e brigade la réserve de la IIe armée (général **DE CASTELNAU**). Il occupe la cote 101, à la sortie ouest de Folies, prêt à prendre part au combat qui se livre autour de Parvillers, mais, d'une manière assez inattendue, l'ordre arrive le 12 octobre, pour toute la brigade, de se joindre à la 69e division.

Soupir (*2 novembre 1914*). - Il s'agit de remplacer les Anglais dans leurs tranchées au nord de Soupir, à la lisière nord-ouest des bois de la Bovette. Le mouvement a lieu dans la nuit du 13 au 14 octobre. Toute la division est rattachée à la VIe armée (général **MAUNOURY**). Dans ce nouveau secteur, pendant dix-huit jours et dix-neuf nuits, le 48e bataillon doit subir un feu progressif d'artillerie, préparatoire à une attaque de grande envergure. Le 1er novembre, l'activité redouble dans les lignes ennemies, spécialement dans le bois de la Cartonnerie.
Sur le plateau du Chemin des Dames, le roulement des caissons et des voitures est ininterrompu. Le lendemain, jour des Morts, à 6 heures du matin, les projectiles lourds s'abattent en grand nombre sur les positions françaises. On a pu compter jusqu'à 120 coups de gros calibre en dix minutes. Sous cette pluie de fer les tranchées et les boyaux s'effondrent. Les réseaux de barbelés si péniblement renforcés les jours précédents sont réduits en miettes. De nombreux chasseurs sont ensevelis dans les abris, la plupart des fusils sont mis hors d'usage. A 9 heures les Allemands surgissent en masse du bois de la Cartonnerie. Par deux fois la 8e et une partie de la 9e s'opposent à l'assaut. Décimés, privés de leurs officiers blessés, elles sont refoulées.

De leur côté, les deux autres compagnies du bataillon ont à s'opposer à deux fortes colonnes allemandes précédées de mitrailleuses. Sur ce terrain bouleversé d'où toutes les défenses accessoires, tous les boyaux ont disparu, les chasseurs se défendent avec courage, mais péniblement. La droite de notre ligne est bientôt cernée, et la gauche enveloppée. Le capitaine **BEGHIN** rallie quelques hommes et retrouve à Soupir, vers 10h 30, d'autres débris du bataillon. Cette poignée de combattants est immédiatement mise à disposition du 8e régiment d'infanterie et reprend l'offensive sur la crête, vers les tranchées du 251e. Tout cet héroïsme est impuissant à endiguer le flot allemand dont la masse, continuellement renouvelée, déborde fortement la droite de notre front. Un mouvement intensif de retraite entraine la troupe du capitaine **BEGHIN** qui se cramponne d'abord aux carrières, mêlée à des tirailleurs algériens, puis au cimetière de Soupir avec des éléments du 8e régiment d'infanterie. Il est 16 heures. Une heure plus tard, l'ordre est donné de barrer la route de Bourg-et-Comin face à Soupir. Vers 18 heures les restes du bataillon, suivant les instructions d'un commandant du 123e régiment d'infanterie, établissent une tête de pont au nord de Pont-Arcy.

Au cours de cette chaude journée, les mitrailleurs ont eu particulièrement à souffrir. Encerclés dès le début avec une seule pièce en état de tirer, il ne restait qu'une chose à faire : essayer de se replier en sauvant la pièce. Le lieutenant **SARGOS** et le sergent **CRUCIFIX** s'en chargent. Ils se dirigent vers Moussy : 1.500 mètres à parcourir sans le moindre abri ou couvert, sous un violent feu de mitrailleuses, **CRUCIFIX** blessé, la pièce est abandonnée. Les deux hommes atteignent le canal. Immédiatement derrière eux, les Allemands débouchent entre la ferme de Matz et la corne est du bois de la Bovette.
A la nuit, le lieutenant **SARGOS** ayant rassemblé une quarantaine de chasseurs exténués, dont une dizaine de blessés, traverse l'Aisne sur un pont de péniches et se replie sous un feu violent d'artillerie, dans la direction de Courcelles, où il s'arrête.
Le lendemain de ce sanglant combat, 6 officiers, 19 sous-officiers et 329 hommes répondaient à l'appel du bataillon.

Le secteur de Pont-Arcy (*novembre 1914 - juin 1915*). - Le 48e bataillon se reconstitue assez rapidement. Il reçoit de nombreux renforts et cantonne dans les villages autour de Braine, sous le nouveau commandement du commandant **MAUREL**. Toute la 69e division passe au 1er corps (Ve armée, général **D'ESPEREY**). A partir de ce moment et jusqu'au 10 juin 1915 le bataillon occupera des tranchées au nord de Pont-Arcy, entre Soupir et le canal à la hauteur de Moussy. Ce séjour de sept mois dans les mêmes tranchées fut mis à profit pour organiser solidement le terrain. L'heure de la grande offensive n'était pas encore venue pour nous. Il fallait avant tout empêcher les Allemands de renouveler leur coup de novembre. Tous les chasseurs s'adonnèrent de leur mieux à cette tâche. La lecture du journal des marches est édifiante : chaque jour de nouveaux boyaux sont percés, reliés entre eux. Chaque nuit les réseaux de fil de fer sont élargis. Sous terre l'activité n'est pas moindre. On multiplie les galeries de mines, on attaque par en dessous les terriers boches, on les fait sauter. Qui dira tout l'héroïsme de ces modestes travailleurs peinant durant plus d'une demi-année, tantôt dans l'eau et dans la boue, tantôt sous un ardent soleil ; peinant inlassablement pour reconstruire ce que les canons ennemis avaient abattu la veille et démoliraient encore le lendemain ? La victoire était certaine avec de pareils soldats. En attendant l'ordre de s'élancer sur les envahisseurs, nos chasseurs restaient terrés dans leurs trous, s'adaptaient avec bonne humeur à cette vie de taupes et de bon cœur accomplissaient leur devoir. Devoir obscur mais non sans mérites. Hélas nombreux sont les morts du 48e qui reposent dans les cimetières alignés tout le long de l'Aisne !

Le secteur de Moulin-sous-Touvent et de Nouvron (*juin 1915*). -
En juillet 1915 nous retrouvons le bataillon cantonné dans différents villages au sud-ouest de Soissons. Ce n'est pas le repos complet. Il exécute des travaux importants, notamment dans le voisinage de Saint-Pierre-lès-Bitry. Il dépend de la 310e brigade (général **FELLINEAU**), 121e division (général **GUILLEMIN**). Le 10 août, le bataillon occupe les tranchées à l'est de la route de Touvent à la ferme de l'Arbre. Les travaux de terrassement et les fouilles d'abris sont entravés par des pluies continuelles qui, délayant l'argile, transforment boyaux et tranchées en bourbiers. Malgré tout, les hommes fournissent une moyenne de travail de douze heures par jour.
Vers la mi-septembre, les chasseurs du 48e sont chargés de tenir les lignes au nord-ouest, puis au nord-est du village de Vingré, sur le plateau de Nouvron. A cause de l'état du terrain bouleversé par les mines, les fusils ne jouent qu'un rôle secondaire dans le combat. On se bat surtout avec des grenades, des torpilles aériennes, des bombes de tout genre. Il y a de nombreux combats de patrouilles. En avril 1916 le bataillon quitte l'Aisne.

V – LA SOMME

Après un repos de quinze jours dans la région de Duvy le bataillon est débarqué à Ailly-sur-Noye. De là, par étapes, il se dirige sur le front de la Somme. Le 31 mai, il occupe la partie nord du village de Rosières-en-Santerre.
Dans cette région, pendant tout le mois de juin et en prévision de l'offensive franco-britannique, le 48e est employé à des travaux multiples.
Le 1er juillet, le bataillon avec sa division est de réserve d'armée.
Devant lui, le 35e corps et les coloniaux s'emparent de Fay, Dompierre et Becquincourt. La progression se poursuit les jours suivants. Le 48e passe provisoirement de la 310e brigade à la 92e et le commandant **MAUREL** prend le commandement du groupe des trois bataillons de chasseurs de la brigade : 45e, 48e et 55e. Derrière les troupes d'assaut, le bataillon s'installe dans les tranchées conquises et les retourne pour résister aux contre-attaques éventuelles des Allemands.

La prise du « Chancelier » (*1er août 1916*). - Extrait de l'ordre général du 2e corps d'armée : « La tranchée du Chancelier, qui s'étendait sur une longueur de 800 mètres entre Belloy et Estrées, sur le front de la 121e division d'infanterie constituait une gêne considérable pour notre offensive ultérieure. Attaquée déjà à différentes reprises, elle était restée finalement aux mains des Allemands. Sur l'ordre du général commandant le 2e corps d'armée, une nouvelle attaque de cette tranchée fut décidée pour le 1er août.
Après une préparation précise et efficace faite par l'artillerie, elle fut exécutée au jour dit par cinq compagnies de la 121e division (deux compagnies du 48e bataillon de chasseurs à pied, une compagnie du 55e bataillon de chasseurs à pied, deux compagnies du 352e régiment d'infanterie). L'attaque réussit parfaitement : en trois minutes la ligne d'assaut, avec des pertes très faibles, occupait toute la tranchée, qui restait entre nos mains après la destruction de six à sept compagnies allemandes de la Garde et la capture de 65 prisonniers... »

Les deux compagnies du 48e désignées pour prendre part à l'attaque étaient la 7e et la 8e.
A 13h 30 elles montent vers les lignes. Elles passent le « Chemin des Pommiers » et la « Tristesse » une heure plus tard et y rencontrent un lieutenant du 5e régiment de grenadiers de la Garde prussienne, qui s'est rendu avec cinq hommes dont un sous-officier blessé. Il dit que presque tout le monde est tué dans le Chancelier et qu'il y a des réserves au sud de la route.
A partir de 14h 30, l'artillerie ennemie réagit fortement. Le bombardement devient plus intense à 15 heures. Les compagnies sont arrivées à la hauteur de la parallèle avant et attendent sous les obus l'heure fixée. Cinq hommes seulement sont blessés. A 15h 30, l'artillerie allongeant son tir, les chasseurs s'installent dans les parallèles.
A 16 heures, d'un élan magnifique, la ligne de combat franchit le parapet de Friedland et des parallèles et s'avance vers le Chancelier.
La 7e compagnie, à droite, qui a 70 mètres à parcourir, y entre la première et expédie par-dessus les boyaux 8 prisonniers. La 8e, ayant un trajet double à faire, l'imite, et sa deuxième vague se croise avec un groupe d'une quinzaine d'Allemands qui gagnent en courant nos tranchées, les bras en l'air.
A 16h 2 tout le demi-bataillon est dans le Chancelier. A 16h 5 les feux de bengale s'allument de la droite à la gauche. Les compagnies du 355e et du 55e ont rempli avec un égal succès leur mission. Quelques résistances locales ont été réduites sans peine.
L'artillerie ennemie cessant son tir vers 22h 30, la relève s'effectue aux premières heures du matin.

Ainsi se termina cette journée du 1er août, l'une des plus belles dans l'histoire du bataillon. Les pertes furent insignifiantes : deux tués et dix-huit blessés. Ce succès était la conséquence logique de la sage organisation de l'attaque et de la vigueur de son exécution. En le constatant avec une légitime fierté, le colonel commandant la brigade laissait entrevoir les combats futurs et exprimait toute sa confiance dans le courage et l'excellent esprit des troupes sous ses ordres :
« *Sans doute, la lutte sera longue encore, mais nous connaissons ce qu'il faut pour réussir. Et quand nous reprendrons sur le front notre place momentanément abandonnée, quand nous attaquerons de nouveau, nous sommes certains que l'ennemi reculera devant nous.*
Nous nous y emploierons sans cesse, avec tout notre courage, tout notre cœur et toute notre foi dans les destinées du pays, parce que sans cesse planent au-dessus de nous la grande ombre de la France, l'âme éternelle de la patrie.
« Signé : **BRECARD**. »

Peu de temps après on retrouve le bataillon en première ligne, entre Barleux et Berny-en-Santerre. La bataille de la Somme bat son plein.

Les bombardements des deux artilleries sont devenus formidables. Le commandant **MOREL**, le 13 septembre, est blessé aux avant-postes très grièvement par des éclats d'obus. Le 15 septembre, il est porté à la connaissance des chasseurs l'ordre général suivant (n° 68) : « Le général commandant la brigade a reçu, des généraux commandant les 6e et 87e brigades, des remerciements pour les services rendus par le 48e bataillon de chasseurs à pied et le 352e régiment d'infanterie dans le secteur de la 42e division d'infanterie...Pendant cinq jours les troupes ont eu à repousser plusieurs attaques. Elles ont supporté un bombardement qui a atteint parfois un rare degré d'intensité et cela dans des tranchées à peine ébauchées, sans cesse nivelées, dépourvues d'abris et de moyens de communication. La vie a été très dure, les pertes douloureuses. Tous se sont très bien comportés. Les chefs et la troupe ont rivalisé d'endurance, d'entrain et de courage. Les jeunes soldats de la classe 16 qui venaient d'entrer dans nos rangs ont reçu noblement le baptême du feu. Leurs ainés ont montré comment il fallait combattre et mourir pour la défense de la patrie. Les corps de la 310e brigade ont fait honneur à leur chef. Il est fier de commander une aussi belle troupe.
« Signé : **BRECARD**. »

L'attaque de Genermont (*14 octobre*). - Le 1er octobre, le 48e relève en première ligne un bataillon du 352e et commence les travaux préparatoires à l'attaque sur Genermont et le bois de Fresnes. Il réussit à occuper sans coup férir le bois Bruyant. Ces premières journées d'octobre sont excessivement pénibles. Par suite des efforts fournis, de la pluie continuelle, des difficultés de ravitaillement et de l'agitation du secteur, les hommes se trouvent dans un état de fatigue générale qui touche à l'épuisement.
Le 14 octobre, l'attaque projetée depuis le début du mois se déclenche.
A 13h 30 la 121e division d'infanterie donne l'assaut. Le 48e est de réserve de division. Le même soir le général **BUAT** rédige l'ordre suivant :
« La division s'est magnifiquement battue. Les aviateurs qui l'ont vue partir à l'attaque sont revenus spontanément m'exprimer leur admiration. Le commandant du corps d'armée, qui suivait le mouvement des yeux, est accouru pour me dire sa satisfaction. Mon émotion était profonde en voyant, du poste de commandement de la grande route, partir nos vagues d'assaut.
« Tous nos objectifs sont atteints. Six cents prisonniers dénombrés à cette heure marquent l'importance de notre succès. Merci à tous, chefs et soldats, et salut à ceux qui sont morts pour la France dans cette glorieuse journée. »

VI – LE SECTEUR DE LASSIGNY

Le 16 octobre, la 121e division est relevée. Après un repos d'une semaine à Epagny, elle est dirigée sur le secteur de Lassigny où le 48^{e} bataillon de chasseurs à pied occupe successivement les tranchées face au Plémont (secteur du Plessier) et devant Canny. Ici, dans la nuit de Noël, la 7e compagnie repoussa un coup de main des Allemands qui, favorisés par l'obscurité et un fort vent de sud-ouest, s'approchèrent du réseau, cherchant les brèches. Eventés au dernier moment par le petit poste du caporal **MASSY** qui donna l'alarme, les assaillants durent s'enfuir en désordre en abandonnant sur le terrain un matériel important. Nos 75 les poursuivirent dans leurs tranchées pour les mieux convaincre de leur échec. Le communiqué français du 25 décembre, 14 heures, enregistra ce succès local. On y lit : « Au sud de l'Avre, un coup de main ennemi sur un de nos petits postes au nord-est de Canny a été repoussé à la grenade. »

A l'occasion de la nouvelle année, le général **NIVELLE** envoya ses vœux et ses remerciements aux soldats de l'armée française. Il rappela les exploits accomplis au cours de

1916 et en particulier dans la Somme : « ...Sur la Somme, rivalisant de courage avec nos alliés britanniques, vous avez, au cours d'une longue série d'attaques toujours réussies, fait preuve d'une supériorité tactique qui va toujours en s'affirmant. Jamais notre armée n'a été plus entrainée, plus vaillante, en possession de moyens plus puissants. C'est sous ces brillants auspices que s'ouvre l'année 1917. Vous en ferez une année de victoire... »

Le 27 janvier 1917, la 121e division est relevée et envoyée au repos dans la région de Chantilly. Le commandant **MAUREL**, nommé lieutenant-colonel, vient de quitter, non sans regrets, son vaillant 48e.
Le commandant **UFFLER** le remplace au bataillon quelques jours plus tard. Pendant un mois repos à Houdancourt, puis à Chennevières-lès- Louvre, enfin dans la région de Crépy-en-Valois.
En mars, la 310e brigade est mise à la disposition du 33e corps d'armée pour exécuter des travaux dans le secteur de Quennevières. Le bataillon cantonne dans les carrières d'Offemont et travaille à la mise en état de la deuxième position.

VII – LA MARCHE EN AVANT SUR LA LIGNE HINDENBURG

Passage du canal de Crozat (*23 mars*). - Le 18 mars 1917, le bataillon est envoyé sur le saillant de Lassigny. Les Allemands viennent de commencer l'exécution de leur vaste mouvement de repli.

Le 48e doit participer à la poursuite. La marche en avant est assez rapide les premiers jours. Le 19 mars le bataillon atteint Muirancourt, le 20 mars, par Guiscard, il arrive à Guivry, le 21 mars il cantonne dans différentes fermes à l'ouest de la Butte des Minimes, le 22 il se porte sur le Riez-de-Cuny, le 23 il s'installe à Petit-Détroit. La résistance ennemie augmente. La 121e division d'infanterie et la 61^{e} division d'infanterie reçoivent l'ordre d'attaquer. L'ordre général d'opérations leur fixe pour objectif :Remigny, cote 98, fort de Liez.
L'attaque simultanée des deux divisions a lieu à 13 heures. A 13h 30 tous les buts sont atteints. Le 25 la division porte son front jusqu'au fort de Vendeuil, Vendeuil, cotes 100 et 110. Le bataillon s'organise à Romigny, puis plus au nord, sur la position de Benay. Ainsi il se trouve ramené à l'emplacement même d'un de ses premiers et sanglants combats en août 1914. Mais, cette fois, les rôles sont renversés. Ce sont les Allemands qui plient et cèdent sous la poussée française. L'artillerie ennemie se montre très active dans ce secteur.
Les rencontres de patrouilles deviennent plus fréquentes, prélude d'une bataille puissante et prolongée.

En prévision d'une offensive de la IIIe armée entre Somme et Oise, le corps d'armée est chargé d'une opération ayant pour but la conquête de la base de départ et des observatoires indispensables pour attaquer ensuite la position Hindenburg. En particulier, la 121e division d'infanterie devra s'emparer d'Urvillers et de ses avancées, du Cornet d'Or, du Nouveau-Monde et du mamelon 109. Le 3 avril, ces objectifs ne sont pas tous atteints. Le 4, le succès est complet.
Notre artillerie continue sur les lignes allemandes son tir de destruction. Malheureusement le mauvais temps persiste. Des bourrasques de pluie et de neige gênent les opérations. Les hommes sans abri depuis sept jours, travaillant toutes les nuits et mangeant froid, commencent à être fatigués. L'attaque d'infanterie est ajournée plusieurs fois de suite, puis remise à une date indéterminée.

Archives Chagnoux

Le secteur du bois d'Urvillers. - Fin avril, le 48e bataillon constitue avec le 45e et le 55e le 11e groupe de bataillons de chasseurs à pied, commandé par le lieutenant-colonel **LOISEAU**, l'activité croit du côté allemand. Dans le courant du mois de mai l'ennemi augmente l'étendue de ses réseaux et travaille sans arrêt à la fortification de ses lignes. Reconnaissances et patrouilles journalières. Coups de main fréquents. En juin le bataillon occupe toujours les tranchées du bois d'Urvillers. Les Allemands poussent très fréquemment jusque dans nos tranchées des reconnaissances offensives et le 20 juin, en particulier, la 7e compagnie arrête brillamment une « Stosstrupp », troupe d'assaut d'élite qui s'avançait contre elle après un bombardement prolongé.
Jusqu'au 27 juillet 1917, date de son départ du secteur d'Urvillers, le 48e bataillon de chasseurs à pied subit et repousse, sur cette position qu'il avait organisée, huit coups de main ennemis. A plusieurs reprises il put faire des prisonniers, mais aucun chasseur ne resta jamais entre les mains des Allemands.

VIII – LE CHEMIN DES DAMES

Mise au repos du 28 juillet au 15 août 1917, au camp de Lassigny, la 121e division passe alors à la Xe armée et est dirigée par trains, puis par autos, sur le Chemin des Dames. Le 48e bataillon débarque à Serval le 17 août. Du 20 août au 25 septembre il occupe à l'extrême droite du secteur de la division, les tranchées du coteau d'Ailles. Dès le premier jour, des pertes relativement sérieuses sont à déplorer à la suite de bombardement par obus de 150, de 240 et de « minen ». La première nuit est marquée par deux tentatives successives de l'ennemi d'aborder nos tranchées. Elles échouent grâce à la vigilance de nos sentinelles et au sang-froid des grenadiers, et les officiers, sous-officiers et chasseurs reçoivent, le lendemain, les félicitations du lieutenant-colonel commandant le 11e groupe de bataillons de chasseurs à pied pour leur belle attitude au cours de ces attaques.

Venant d'une région plus calme, ils auraient pu être surpris en effet par la violence inouïe et la fréquence des chocs ennemis. Mais les chasseurs à pied du 48e ne pouvaient pas démériter. Avec la même intrépidité qu'au cours de leur avance victorieuse sur la ligne Hindenburg, ils ont su se résoudre à la défensive et tenir sans défaillance contre un adversaire momentanément supérieur et entreprenant. La parole du général **SARRAIL** s'adresse aussi bien à ceux du 48e : « Ce sont les chasseurs à pied qui ont sauvé la France. »

Le « Winterberg ». - Le 31 août, le 114e bataillon de chasseurs à pied et le 403e régiment d'infanterie attaquent le Winterberg, à la droite du 48e qui forme charnière et qui a pour mission de conserver la liaison avec les troupes d'assaut et d'enrayer tout essai de contre-attaque sur leur flanc gauche. La réaction allemande est excessivement violente, mais ne réussit pas à ébranler le front du bataillon. La position de Winterberg n'a pu être emportée d'un seul coup, aussi les combats continuent-ils les jours suivants. Le 11e groupe de bataillons de chasseurs à pied est engagé en entier, et détache de fortes reconnaissances en avant. Dans la nuit du 1er au 2 septembre, la 8^{e} compagnie est arrêtée par des feux convergents de mitrailleuses. Les sentinelles ennemies sont excessivement vigilantes et, favorisées par un brillant clair de lune, ne se laissent surprendre sur aucun point.
Presque simultanément après un barrage d'artillerie intensif, les Allemands, au saillant Winterberg-Goettingen, surgissent de leurs tranchées et se précipitent vers l'emplacement de la 7e compagnie.

Mais les nôtres font aussi bonne garde que leurs adversaires. Des feux bien dirigés de V.B. (Viven-Bessières) et de F.M. (fusils mitrailleurs) arrêtent net l'élan des assaillants qui se

replient sans insister davantage. Dans la matinée du 2, de nouveaux groupes d'attaque sont dispersés de la même manière. Dans l'après-midi, échange d'obus de tous calibres. Nos avions dirigent de leur mieux le tir de destruction de nos 155. La nuit est l'exacte répétition de la précédente. Les mots manquent pour décrire l'acharnement extraordinaire de ces combats qui vont souvent jusqu'au corps à corps. Sur ce terrain bouleversé par des milliers de projectiles explosifs et toxiques, dans le vacarme incessant des éclatements, les deux partis, également forts et décidés, se battent sans arrêt et sans autre résultat que des pertes sanglantes et nombreuses.

A partir du 3 septembre, le front se stabilise. L'artillerie lourde a rendu intenable pour les Allemands la partie de Winterberg qu'ils avaient pu conserver. Nos patrouilles la visitent chaque jour et, en combattant, achèvent de la rendre inutilisable. Enfin, la relève est annoncée pour la nuit du 24 au 25 septembre. A ce moment, le bataillon compte vingt et un jours de première ligne au cours desquels il a perdu 2 officiers et 120 chasseurs. Le général commandant la 121e division adresse, le lendemain, l'ordre général suivant : « La 121e division d'infanterie a tenu pendant trente-cinq jours le secteur du Chemin des Dames. Elle a repoussé quatorze coups de main et malgré la violence des tirs de destruction ennemis, a donné une impulsion vigoureuse à l'organisation du secteur dont la défense lui était confiée.

Tous, officiers et hommes de troupe, ont fourni un effort considérable avec un entrain et un zèle que n'ont entamés ni les dangers ni les fatigues.
« *Le général commandant la division les félicite et les remercie. Il sait que, partout où elle sera engagée, la 121e division d'infanterie maintiendra ses traditions de calme courage, de travail acharné, de bonne humeur et de bonne tenue.*
« Signé : **TARGE**. »

IX – LA PROGRESSION SUR L'AILETTE

(Novembre 1917)

Le bataillon remonte en ligne au moment de l'attaque de la VIe armée sur la partie occidentale du Chemin des Dames. Dans la nuit du 1er au 2 novembre, les patrouilles françaises pénètrent jusqu'à la première ligne ennemie, la trouvent vide et s'y installent immédiatement.
L'ordre est donné aussitôt aux bataillons d'occupation d'atteindre progressivement comme premier objectif les tranchées allemandes : Cornelius, Iglan, Marengo, Battenberg, Canel. Mais l'artillerie ennemie qui, depuis le matin, harcèle violemment nos positions, exécute une concentration de toxiques sur la zone évacuée. La 9^{e} compagnie est aussi surprise au cours de son déplacement et doit stationner dans un secteur particulièrement contaminé. La marche en avant continue le 3 novembre et les jours suivants, dans la direction du village d'Ailles, qui est occupé. Le temps est pluvieux. Les cas d'intoxication ont été nombreux au bataillon, mais beaucoup de chasseurs présentant des lésions pulmonaires ou des brûlures vésicantes ne se rendent à la visite qu'après la relève des premières lignes. Le 10 novembre, un coup de main est réussi par une reconnaissance de la 7e compagnie sur la rive nord de l'Ailette. Le caporal **HENIN** s'y distingua par son intrépidité et fut décoré de la médaille militaire le jour même, à Oeilly, par le général de division.

Vauclerc. - A partir de cette date la guerre de tranchées reprend, guerre sournoise, meurtrière, monotone en dépit des relèves souvent mouvementées. En décembre, le bataillon appuie légèrement vers la droite et, après Ailles, organise Vauclerc. Le mois de janvier 1918 est fertile en combats de patrouilles. Des reconnaissances quotidiennes rétablissent les passages sur l'Ailette emportés par la crue et s'avancent audacieusement sur l'autre rive. Les Allemands,

terrés, ne se montrent guère, mais envoient en abondance des 77 et 105 toxiques et vésicants. A la suite du bombardement du 28 janvier, plus de quatre-vingts chasseurs sont intoxiqués et ypérisés, une vingtaine très grièvement.

Coup de main sur la Maison Blanche (*12 février*). - Le 12 février, la 7e et la 8e compagnies du 48e bataillon de chasseurs à pied réussirent un coup de main remarquable sur la Maison Blanche, au nord de l'Ailette. Son but était de ramener des prisonniers en vue de préciser l'ordre de bataille, de connaître les projets de l'ennemi, de reconnaître l'organisation de la ligne avancée et d'y opérer des destructions. A l'heure H (5h 30) notre artillerie entra en action avec une précision à laquelle il faut rendre hommage. A H + 3 les sections d'attaque s'élancèrent sur leurs objectifs qu'elles atteignirent en quelques minutes. A droite, la section **CALLANQUIN** enlevait un petit poste où furent faits 3 prisonniers. Au centre, la section VERZINAY fouille la Maison Blanche, sans y rien trouver. La section **TAQUET** captura 11 prisonniers et 1 mitrailleuse dans la gare et les abris de la voie ferrée.
A gauche, la section **ROBERT** et la section **DIEVAL** s'emparèrent chacune de 3 prisonniers. A 5h 55 tout le monde était rentré. Deux chasseurs seulement étaient blessés, mais en retournant à la Maison Blanche pour retrouver la trace d'un sergent disparu, les chasseurs engagèrent une petite bataille rangée avec deux forts détachements ennemis. Le sous-lieutenant **DOUTREMEPUICH** y fut tué, trois chasseurs blessés.

Note du colonel commandant l'infanterie divisionnaire : « En transmettant l'ordre général n° 550 de la division pour le brillant exploit du 48e bataillon de chasseurs à pied, le colonel commandant l'infanterie divisionnaire est heureux de pouvoir y ajouter l'expression de sa très vive satisfaction pour l'entrain superbe et la véritable maîtrise avec laquelle les braves de ce bataillon vaillamment entrainés par leurs officiers, ont, en dépit d'une résistance acharnée, si prestement nettoyé toute une série de postes avancés de l'ennemi.
« *Le 48e bataillon de chasseurs à pied peut être fier de ce beau fait d'armes qui marquera dans les fastes du bataillon.*
« Signé : MAUREL. »

Le « Téton » - Ailles – Hurtebise. - Ce secteur est tenu par le bataillon en mars et avril. Cette période de la percée des lignes anglaises correspond sur le front du bataillon à une série de bombardements intensifs et à des combats violents entre patrouilles et reconnaissances.

Le Dragon. - Après un repos de quelques jours, le bataillon reprend le secteur de la Grotte du Dragon. Là encore, c'est toute une organisation de boyaux, aménagements de tranchées, de travaux de toutes sortes sous des bombardements intermittents à gros obus et à gaz toxiques.
L'activité de l'artillerie ennemie prend des proportions croissantes : les travaux de la veille, bouleversés, doivent être repris la nuit suivante.
Un nouveau coup de main sur la « Maison Blanche », exécuté par le 55e bataillon de chasseurs à pied le 7 avril, amène de la part de l'ennemi une violente réaction d'artillerie. 2 tués et 5 blessés.

Coup de main sur le petit poste 0636. - Le 12 avril 1918, un coup de main par la 7e compagnie sur le petit poste 0636. Il s'agit de connaître les projets de l'ennemi et préciser l'ordre de bataille. En effet depuis le 21 mars l'offensive allemande sur la Somme battait son plein, à peine arrêtée par les durs combats de Villers-Bretonneux, de Moreuil, de Gentelles ; on croit savoir que le Boche veut tenter un nouvel et puissant effort. A tout prix, notre haut commandement veut connaître et prévoir. C'est aux troupes non encore engagées que cette mission incombe.

A 21h 15, un peloton commandé par le lieutenant **CALLANQUIN** s'élance d'un seul élan, face au bois, sous la vigoureuse protection de notre tir d'engagement. Les hommes de la section de l'adjudant **GUILLANDE** franchissent le ruisseau marécageux, enfonçant souvent jusqu'à la ceinture, grimpent un talus et s'attaquent au réseau de fils de fer.
Pendant ce temps, la section **CALLANQUIN**, chargée de la protection vers le sud, visite minutieusement les abris, traverse le bois sans incident et se rabat sur son point de ralliement.
Mais l'adjudant **GUILLANDE** et ses chasseurs sont pris sous une rafale de mitrailleuse rapide, violente, presque à bout portant, trois hommes sont blessés. L'adjudant, tué, reste dans les fils de fer que ses hommes ont enfin pu franchir.
A 24 heures, les divers éléments sont définitivement rentrés. Une patrouille est envoyée, à 2 heures, à la recherche du corps de l'adjudant **GUILLANDE**. Elle est de retour à 5h 30, sa mission accomplie.

Les renseignements recueillis permettent de conclure que le bois 0636 est fréquenté mais non occupé et que l'ennemi travaille encore à cet emplacement.
Dans la nuit du 14 au 15 avril, une tentative ennemie de coup de main sur nos lignes est arrêtée net par notre artillerie.

Le bataillon descend au repos et **M. le chef de bataillon DE CHOMEREAU DE SAINT-ANDRE** prend le commandement, remplaçant M. le chef de bataillon UFFLER nommé lieutenant-colonel au 15e groupe de bataillons de chasseurs à pied.

X – LE KEMMEL

(14-31 mai 1918)

Après une période de repos d'un mois, le bataillon, reformé, réentrainé, par un séjour à Chanlieu, aux nouvelles méthodes de combat avec chars d'assaut, s'embarque pour la Belgique et entre en secteur dans la zone du mont Kemmel, alors en pleine agitation. La relève s'effectue dans de dures conditions, sous des tirs de harcèlement et de barrage d'une violence inouïe. Le bataillon remplace à la cote 44 le 55e bataillon de chasseurs à pied violemment attaqué la veille. Cet îlot de résistance, dominant l'étang de Dickebusch, est d'une importance particulière, étant aussi âprement défendu qu'attaqué.

Bombardement à ypérite, tirs de préparation et contre-préparation se succèdent, interdisant les liaisons ; péniblement quelques coureurs réussissent à franchir le vallon de Viverbeck, rempli de gaz. Nuits terribles, pas d'abris ; de jour, les chasseurs, blottis dans les entonnoirs, dominés par les observatoires du Kemmel, ne peuvent bouger. L'eau manque. Des corvées de ravitaillement entières sont intoxiquées. Pertes nombreuses : le 16 mai, 6 tués, 29 blessés, 24 intoxiqués. Le 17 mai, 1 tué, 10 blessés, 8 intoxiqués. Le 18, Le sous-lieutenant **LAMBERT** est tué ainsi que le sergent **MORTIER** et le chasseur **FLEURY**. Le 19, le lieutenant **CALLANQUIN** dont la belle conduite est relatée aux pages précédentes, tombe frappé mortellement d'une balle à la tête, le sous-lieutenant **DUPIN** se porte seul, de jour, et en avant des lignes, pour relever deux blessés qu'il réussit à ramener la nuit suivante, aidé de trois volontaires.

Le 20 au matin, le bataillon contribue brillamment par l'action d'un peloton à une attaque du 45e bataillon de chasseurs à pied. Les autres unités passent en deuxième ligne à Hallebast et Witbrood-Molen, et continuent à être très éprouvées par les tirs ennemis. Le capitaine **VOLANT** est blessé. L'ennemi, pourtant, prépare une tentative suprême.

Archives Tramil

Le 27 mai, après un tir d'anéantissement de 0h 30 à 3h 5, il exécute une attaque de grand style : la cote 44 est à demi perdue, puis reprise, le bataillon intervient avec vigueur, renforçant les unités de première ligne puis assurant leur ravitaillement, et contribuant au succès final.
Cette chaude journée lui coûte 2 tués et 34 blessés ou intoxiqués, dont le lieutenant **PELLETIER**. Notre ténacité a définitivement brisé la ruée allemande vers Cassel et Dunkerque. A la date du 28 mai, le général commandant le D.A.N. Écrit au général commandant le 16e corps d'armée : « Vous voudrez bien exprimer toute ma satisfaction aux troupes des 7e, 121e et 14e divisions d'infanterie, pour leur belle conduite au cours des combats du 27 mai. Soumises à de violents bombardements par obus toxiques, les unités de ces trois divisions ont fait preuve de la plus belle énergie au moment critique, et se sont comportées en troupes d'élite, barrant encore une fois la route à l'ennemi. Au nom de la France, je les remercie. » De ces félicitations le 48e, qui en quatorze jours, constamment sur la brèche, a perdu les trois cinquièmes de son effectif combattant, est en droit de prendre sa part.

Un séjour en réserve de corps d'armée à Hovgrave-Cabaret, et le bataillon, relevé le 31 mai et hâtivement reconstitué, est embarqué pour le secteur de l'Oise pour y être aussitôt engagé.

XI – L'ARONDE – FERME DE BEAUMANOIR FERME PORTE

(9 juin – 10 août.)

Le 9 juin, l'ennemi déclenche sa grosse attaque en direction de Compiègne. Le bataillon, alerté à Valdampierre, enlevé en camions, est débarqué le 10 juin à Montmartin : sur les crêtes au nord de l'Aronde on se bat, et les unités en mettant pied à terre prennent la formation de combat. Chargé d'abord de tenir à tout prix la rive sud de l'Aronde, puis de contre-attaquer en direction de Marquéglise et du Matz, en liaison avec les divisions d'infanterie **MANGIN**, le 48e reçoit contre-ordre après avoir à deux reprises, les 11 et 12 juin, occupé ses emplacements d'attaque au milieu des moissons. Il assure ensuite sous des bombardements fréquents qui lui causent chaque jour des pertes, la mise en état de défense de Monchy-Humières, ferme de Beaumanoir (15-30 juin). Le sous-lieutenant **NOEL** est tué. Du 1er au 6 juillet, il est en couverture dans le secteur de la ferme Porte. L'activité de l'artillerie ennemie s'est peu à peu calmée. Elle se rallume le 9 juillet à la suite d'une attaque qui nous donne la ferme Porte avec 523 prisonniers dont 26 officiers. La compagnie de mitrailleuses, les 8e et 9e compagnies coopèrent à cette action comme échelons de feu et éléments de nettoyage. Pertes nulles. Le bataillon, qui était cantonné à Montmartin en réserve de division d'infanterie, reprend le secteur sans incidents notables du 12 au 31 juillet. Puis il va en réserve de division d'infanterie à Francières. L'heure est venue pour lui de prendre une part glorieuse à la *Bataille de France*, commencée le 18 juillet.

XII – LA BATAILLE DE FRANCE

Attaque du 10 août 1918. - Prenant part à la grande offensive déclenchée le 8 août entre Montdidier et la Somme, le 48e bataillon de chasseurs à pied est chargé d'attaquer entre Ressons-sur-Matz et Marquéglise, sur un terrain coupé de voies ferrées, de ravins, de carrières et de marais. Le journal des marches décrit d'une émouvante façon cette magnifique opération au cours de laquelle le bataillon capture 2 canons de 155 avec 300 obus, 8 mitrailleuses lourdes, 3 mitrailleuses légères et 109 prisonniers.
C'est à ceux qui vécurent ces heures qu'il faut passer la plume, écoutons dans sa superbe simplicité le compte rendu de l'action : « Heure H, 4h 20, le bataillon, soumis depuis plus

d'une heure à de violents harcèlements d'artillerie qui lui ont occasionné des pertes, part avec un entrain magnifique, dans un ordre parfait, les sections à leur place, comme sur le terrain de manœuvre de Moyvillers. Le chef de bataillon entonne la *Sidi-Brahim*, reprise en cœur par les fractions qui l'entourent. Le bataillon colle au barrage roulant exécuté avec la précision habituelle au 205e régiment d'artillerie de campagne avec lequel la liaison est parfaite. Le brouillard et la fumée rendent la direction des plus difficiles et la boussole est indispensable.

Le barrage ennemi est intense (fusants et percutants) et certaines fractions sont obligées de procéder par bonds.
« L'aspirant **HERON** est tué. L'adjudant-chef **EPAILLY** et le sous-lieutenant **DUPIN** sont blessés, mais gardent leur commandement. Les détachements de liaison des ailes sont en contact avec les unités voisines.

« La compagnie **CHARMANT**, du 36e régiment d'infanterie, suit de très près le bataillon et étaye le mouvement sur les ailes où les contre-attaques sont à craindre.
« A 4h 55 le bataillon a enlevé les premières lignes allemandes.
« A 5h 15, heure fixée, l'objectif du bataillon est atteint, malgré les pertes sérieuses et les résistances rencontrées.
« L'organisation défensive est aussitôt commencée, les liaisons vérifiées, les dispositions prises pour aider, s'il y a lieu, le 45e bataillon de chasseurs à pied dans sa progression (échelon de feu).

« La 9e compagnie, jusqu'ici en soutien et déjà éprouvée avant l'attaque, se prépare à franchir la voie ferrée. Le sous-lieutenant **CARTON** doit aller occuper le pont de Becquerel après nettoyage.
« A H + 6 le franchissement de la voie ferrée s'opère, le Boche résiste vers la carrière et aux batteries en 99.40.
« Ces résistances locales cèdent par la manœuvre. 6 mitrailleuses sont enlevées. Le sergent du génie **DELLA TORE,** qui a insisté pour partir avec les sections de nettoyage, enlève pour sa part 2 mitrailleuses et un fusil anti-tank. L'adjudant **BROCARD** est blessé. Une centaine d'Allemands se constituent prisonniers, ils appartiennent au 167e et au 27e. Le sous-lieutenant **CARTON** atteint le moulin de Becquerel. La compagnie **MICHAZ** a subi des pertes sensibles et s'est reconstituée à trois sections.
« L'organisation du terrain se fait avec énergie, conformément au plan d'engagement. La nouvelle ligne occupée est indiquée à l'avion d'infanterie.
« A 11 heures, le bataillon reçoit l'ordre d'attaquer Bourmont par le sud-est en liaison avec la 74e division d'infanterie et le 45e bataillon de chasseurs à pied. Au reçu de cet ordre le 48e bataillon de chasseurs à pied, protégé par des reconnaissances, franchit le Matz au moulin de Becquerel et va prendre les emplacements de départ au sud du chemin de Remise-L'Hommet.
« L'opération est rendue difficile par le barrage d'artillerie ennemi (150) qui s'établit sur toute la crête de Remise-L'Hommet et aussi par la lenteur de la progression à notre droite du 5e tirailleurs qui débouche très tardivement de Magny-sur-Matz. La croupe du plateau de Saint-Claude est garnie de mitrailleuses ennemies. Au Plessier des mitrailleuses retardent également la marche de notre droite et le flanc droit du bataillon étant découvert, la 7e compagnie passée en soutien est placée en échelon de ce côté.
« A 17h 30 la situation est délicate, le 5e tirailleurs paraissant refluer sur Magny-sur-Matz et découvrant la droite de ce bataillon, le commandant ordonne un large échelonnement de ce côté. Le 48^{e} bataillon de chasseurs à pied reste sur ses positions.
« A 18 heures, l'entrée en ligne du 299e régiment d'infanterie sur Remise-Cadeux lui permet enfin de se resserrer sur sa gauche. Les compagnies reçoivent l'ordre de tenir sérieusement le

Amicale Chamiil

terrain contre toutes les contre-attaques. Et elle s'y conforment malgré un bombardement incessant qui se prolonge jusqu'à la nuit : *il faut toute l'admirable énergie de nos chasseurs et de leurs cadres* pour exécuter cet ordre.
« A 18h 30, le bataillon fauche une ligne d'avant-postes à 200 mètres de Remise-Cadeux. Des contre-attaques paraissent imminentes, mais ne se produisent pas. Nuit calme. »
Le lendemain, le bataillon reste sur ses positions qu'il organise activement.
Les 12, 13, le bataillon est en réserve à La Berlière.

Lassigny (*14, 23 août 1918*) – Du 14 au 16 août, il va ajouter une belle page de plus à son historique. Monté en première ligne en face de Lassigny, pied à pied il progresse vers ce point important, par une infiltration coupée de violents combats à la grenade et de furieuses contre-attaques. Le 14, c'est l'enlèvement du carrefour Auroch- Araignée ; le 15, celui de la tranchée des Chasseurs ; six contre-attaques ; la dernière qui a pris pied un instant dans un élément de tranchée, est bousculée et nous laisse une mitrailleuse et deux prisonniers. Le lieutenant **RICHERT** est blessé. Le 16, cinq contre-attaques.
Le 17, nouvelle avance vers la tranchée de l'Ane. Contre-attaqués par des forces supérieures, les chasseurs, admirables d'énergie, tiennent tête, malgré les pertes subies. Le sous-lieutenant **DUPIN** est blessé. Le mordant du bataillon durant cette période a puissamment contribué à l'enlèvement de Lassigny qui tombe le 21.
Ces avances successives constituent de brillants succès, car elles se sont effectuées dans un terrain boisé, coupé de profonds vallonnements, sur des emplacements occupés durant quatre ans par l'ennemi, en face d'un adversaire qui avait ordre de tenir à tout prix.
Les combats du 10 au 23 août 1918 coûtent au 48e 68 tués et 178 blessés.

Le canal du Nord – La poursuite vers l'Oise et le canal Crozat. -
Revenus en réserve de division d'infanterie le 25 août, le bataillon est alerté le 28 : l'ennemi se replie ; le contact est repris sur le canal du Nord, le bataillon étant vers Sceaucourt. L'attaque est reprise les 29 et 30 août ; le 48e appuyant le 55e puis prenant l'attaque à son compte, le canal du Nord est franchi entre Béthancourt et Sermaize.
Cette chaude journée nous mène devant le bois du Chapitre et nous vaut 12 prisonniers et plusieurs mitrailleuses. Le 31, nouvelle attaque ; le bataillon, bien que soumis à un bombardement des plus violents et à des rafales de mitrailleuses serrées et terribles, réussit à progresser de plusieurs centaines de mètres sur un véritable glacis, enlevant 4 minenwerfer et parvenant au contact immédiat du bois du Chapitre.

Nos pertes sont de 4 tués et 30 blessés. Relevé dans la nuit du 31 août au 1er septembre par le bataillon **DELIGNY** du 36e régiment d'infanterie et cantonné à Sceaucourt, le bataillon reprend la poursuite le 4 au matin.
A 9h 10, la cavalerie a atteint la route Noyon-Ham et notre infanterie est à Crisolles. Le 404e régiment d'infanterie est avant-garde de la division d'infanterie. Le bataillon quitte Sceaucourt et se porte sur la route Noyon-Ham où il passe la nuit. L'artillerie ennemie harcèle violemment. Le 5, à 20 heures, le bataillon reçoit l'ordre de remplacer en première ligne le bataillon **COURAGEUX** du 404e régiment d'infanterie. Relève des plus difficiles, au milieu des bois par une nuit d'encre, sous des bombardements intenses d'obus à gaz.
Le 6 septembre, dès 6h 30, l'attaque est reprise derrière un barrage roulant. A 7 heures Guivry, brillamment enlevé, est dans nos mains.
La marche continue sur Ugny-le-Gay où les 8e et 9e compagnies sont d'abord arrêtées par des mitrailleuses et un barrage d'obus de gros calibre et de toxiques.

A 19h 30, profitant de l'évacuation de la Butte des Minimes qui commandait l'entrée du village et à la tombée de la nuit, ces unités pénètrent dans Ugny-le-Gay et poussent leurs avant-postes aux lisières, face à l'est.
Prévoyant que l'ennemi va reculer dans la nuit, le chef de bataillon prescrit des reconnaissances toutes les trois heures.
En effet, à 3 heures du matin ces éléments rendent compte que l'ennemi se replie. La poursuite reprend et le bataillon, raflant 3 camions boches au passage, atteint très rapidement les lisières est du bois de Frières, où il reçoit l'ordre de s'organiser défensivement. La 9e compagnie parvient à s'emparer de la ferme des Francs-Bois. A 14h 30, le 36e régiment d'infanterie dépasse le 48e bataillon de chasseurs à pied qui passe en soutien.
Le 10 septembre, le bataillon cantonne à Ugny-le-Gay, puis le 12 à Larbroye et, le 19, il s'arrête à Fayel.

Du 10 au 25, situation sans changement. Le 25, par ordre général n° 310 du 23 septembre 1918, le général **DEBENEY**, commandant la Ire armée, cite à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

11e GROUPE DE BATAILLONS DE CHASSEURS A PIED
Le 48e bataillon de chasseurs à pied, sous les ordres du commandant DE CHOMEREAU DE SAINT-ANDRE.
« *Possède déjà un passé brillant de gloire acquis sur la Somme, au Chemin des Dames, et au Kemmel. S'est brillamment élancé à l'attaque le 10 août 1918, a rompu le front ennemi, bousculé ses arrière-gardes, réalisé une avance de plus de 6 kilomètres, enlevant à l'ennemi plus de 200 prisonniers, des canons et des mitrailleuses au cours des combats des 19, 20 et 21 août. A affirmé de nouveau sa crânerie et son allant, un de ses bataillons brisant la résistance acharnée de l'ennemi et lui enlevant Lassigny.* »

L'Epine de Chevregny. - Liesse (*27 septembre, 4 novembre*). -
Le 27 septembre, le bataillon est transporté en camions à Cuiry- Housse (sud de Braine). L'ennemi, violemment attaqué sur le Chemin des Dames, se replie et le bataillon, alerté dans la journée du 28, se porte au sud de Chassemy où il passe la nuit. Le 30 au matin, la division d'infanterie prend l'offensive sur l'axe ferme Folemprise, Ostel, ferme de Froidmont. Le secteur est célèbre : c'est celui de l'Epine de Chevregny, théâtre en 1917 de luttes épiques. Comme devant Lassigny, le bataillon va conquérir le terrain pied à pied sur un ennemi résolu aux suprêmes sacrifices. Attaque les 1er et 2 octobre ; malgré la tenace résistance de l'adversaire, nous progressons dans les boyaux. Le 3, nouvelle et légère avance. Le 4, forte attaque et résistance désespérée de l'ennemi qui tient le tunnel du canal de l'Oise à l'Aisne et contre-attaque avec vigueur mais est rejeté sur ses positions de départ. Durant cette période le bataillon, mètre par mètre, a progressé de 800 mètres et capturé plusieurs mitrailleuses ; ses pertes sont de 18 tués et 46 blessés. Usé par le mordant de l'assaillant, l'ennemi va être obligé à un nouveau recul qui se produira le 12 octobre.

Dans l'intervalle, le 10 octobre, le 48e a été de nouveau cité à l'ordre de l'armée, obtenant ainsi la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.
Ordre général n° 547.

Le général commandant la IIIe armée cite à l'ordre de l'armée le 48e bataillon de chasseurs à pied :

« *Bataillon plein d'entrain. Sous le commandement du chef de bataillon* ***DE CHOMEREAU DE SAINT-ANDRE,*** *a progressé de 400 mètres le 31 août 1918 devant une position extrêmement forte. Engagé à nouveau le 6 septembre, s'est emparé des villages de Guivry et d'Ugny-le-Gay, talonnant l'ennemi et le refoulant aux abords du canal Crozat dans la journée du 7.*
« Le 10 octobre 1918,
« Signé : **HUMBERT**. »

Le 12 octobre, l'ennemi bat en retraite, talonné par nos troupes, le 48e en soutien gagne sans incident Trucy et Lierval, puis le 13 la ferme la Mouillée, près de Samoussy. Le 14 au matin, à peine sorties de Gizy, les compagnies de tête passées à l'avant-garde rencontrent une très forte résistance. Néanmoins, la progression continue, malgré des feux violents d'artillerie et de mitrailleuses. Après trois attaques successives, le bataillon se trouve le 14 au soir devant Liesse, fortement tenu. Quatrième attaque le 15 au matin. Nos pertes sont de 6 tués et 10 blessés. Dans l'après-midi, tandis que la 9e compagnie prend pour objectif la station de Liesse, une attaque menée avec brio superbe par la 8e compagnie permet à cette unité de s'emparer du Calvaire.

Surpris par les chasseurs qui bondissent presque dans le barrage, l'ennemi laisse à cette unité, forte de 45 combattants, 43 prisonniers et 10 mitrailleuses. La C.M. et la 7e compagnie ont énergiquement coopéré à cette affaire très brillante, qui amène la prise de Liesse le 16 au matin. L'ennemi, poursuivi jusqu'au canal, nous abandonne un parc de 200 voitures et de nombreux approvisionnements. Le 16 au soir, le bataillon est relevé par le 404e régiment d'infanterie et passe en réserve successivement vers la ferme du Parc, puis vers la maison forestière d'Athies. Par ordre général 131 F du Grand Quartier Général du 7 octobre 1918, le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-est a décidé que le 48e aurait droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre, pour belle conduite devant l'ennemi.
Du 27 octobre au 4 novembre, le bataillon est en deuxième ligne à Liesse.

La poursuite finale. - Rocroi. - L'armistice. - Le 4 au soir, le 48e monte en première ligne entre Liesse et Pierrepont, l'artillerie ennemie tire avec acharnement. Le 5 au matin, le Boche se retire de nouveau, c'est la guerre de poursuite et de mouvement, l'entrée dans les villages libérés, au milieu des habitants pleurant de joie. Cinq jours sur sept le 48e reste à l'avant-garde de la division d'infanterie ; côte à côte avec les chasseurs, auxquels les unit une fraternelle camaraderie de combat, patrouillent les dragons de l'escadron de Lamotte. Le 5, talonnant l'ennemi, le bataillon enlève Mâchecourt et atteint Bussy-lès- Pierrepont. Le 6, enlèvement d'Agnicourt, Séchelles, Renneval.

L'ennemi dont les mitrailleuses et l'artillerie sont actives, nous laisse durant ces deux jours quelques prisonniers. Nos pertes sont de 2 tués et 12 blessés.
Le 7 novembre, le bataillon est en deuxième ligne et atteint Mont- Saint-Jean ; le 8, légère progression ; l'ennemi réagit vigoureusement et tient Rumigny. Le 48e est arrêté à la nuit tombante devant Montplaisir et l'Hermitage. Le 9, après avoir atteint Champlain, il appuie l'attaque du 55e bataillon de chasseurs à pied sur Maubert- Fontaine qu'il atteint par l'ouest, en liaison à droite avec le 55e, à la tombée du jour.
Le 10 novembre, le bataillon de nouveau en pointe d'avant-garde se heurte, à Sévigny-la-Forêt, à une forte résistance. Malgré l'imminence de l'armistice, il attaque à fond avec une telle ardeur que Sévigny enlevé d'un élan, il se trouve complètement en flèche. Malgré les tirs

de mitrailleuses et d'artillerie dirigés sur lui de revers et d'écharpe, de trois côtés il tient jusqu'au soir, facilitant ainsi largement la marche des unités voisines.

11 novembre. - Les patrouilles envoyées au petit jour signalent que l'ennemi est parti. La marche est reprise, Rocroi atteint à 8h 15 par une section de la 9e compagnie. A 11 heures, l'objectif final (Petit- Hongréau, moulin Galichet) a été dépassé : les avant-postes sont sur la ligne moulin Galichet-cote 380. A 11h 15, le commandant reçoit avis de suspendre les opérations, l'armistice était signé : le 48e termine glorieusement la campagneau contact de l'ennemi, à l'avant-garde.

L'OCCUPATION – DISSOLUTION DU 48e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

Ordre n° 41 du 11e groupe de bataillons de chasseurs à pied
du 1er janvier 1919.
Le lieutenant-colonel commandant le 11e groupe de bataillons de chasseurs à pied cite à l'ordre du groupe le 48e bataillon de chasseurs à pied, commandant **DE CHOMEREAU DE SAINT-ANDRE :**
« *A enlevé, dans une brillante action, la ville de Liesse aux arrière-gardes ennemies. A terminé la poursuite le 11 novembre 1918 dans le bois de Revin, après avoir fait tomber dans un chaud combat la dernière résistance des Allemands*. »
« Signé : **LE HAGRE.** »

29 NOVEMBRE : DU COMMANDEMENT EN CHEF DES ARMEES ALLIEES
« *Officiers, sous-officiers, soldats des armées alliées, « Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.*
« Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la liberté du monde.
« Soyez fiers.
« D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.
« La postérité vous garde sa reconnaissance.
« *Le Maréchal de France,*
Commandant en chef des armées alliées,
« Signé : **FOCH**. »

En novembre, le bataillon cantonne à Champlin, Dolignon. Le 18, il entre à Notre-Dame-de-Liesse, délivrée par lui le 16 octobre, acclamé par les habitants dont le touchant accueil demeure un émouvant souvenir pour les anciens du 48e, une plaque commémorative posée par la population doit rappeler la délivrance de Liesse et l'héroïsme du 48e.
Puis c'est la marche vers l'Allemagne ; en décembre, cantonnement à Gernicourt, Coulvagny, Larzicourt, Valcourt, Haironville, Guerpont, Méligny-le-Grand, Chalaines, Chaudenoy, Aingeray. En janvier à Faulx-Saint-Pierre. Le 2 janvier, les chasseurs vibrant d'enthousiasme entre en Lorraine délivrée. Ensuite Oriocourt, Hampont, Leining, Holving et Bettring.
Le 9 janvier, reprenant sa mission de couverture de l'ancienne frontière d'avant 1870 sur la ligne de la Sarre, le bataillon cantonne à Wolferding, Sarreguemines, Oberhausen.
Le 26 janvier, clairons sonnants, fanions déployés, le bataillon entre en Allemagne. Chasseurs du 48e morts pour la France, martyrs de l'Oise, de la Somme, du Chemin des Dames et du Kemmel, ce jour-là vos grandes âmes ont frémi d'orgueil.
En février, c'est en Palatinat, à Kusel, que nous le retrouvons.

Ancestramil

Enfin le 26 mars 1919 le bataillon est dissous, suivant l'ordre 409 de la 53e division d'infanterie, et le 2 avril la section hors rang embarque en gare de Kusel à destination de Sarrebruck, affectée à la 13e division d'infanterie.
Le 48e bataillon de chasseurs à pied avait vécu.

CONCLUSION

Ces quelques lignes résument les efforts, les souffrances, les héroïsmes du 48e bataillon.
Chasseurs, vous avez tenu votre place magnifique et poursuivi l'antique tradition de la race : honneur, sacrifice, patrie. C'est par le poids de vos heures obscures d'abnégation que vous avez forgé la victoire.
Dans vos familles, dans vos foyers, souvenez-vous de l'uniforme sombre et soyez fiers de vos fanions.
Par vous la France est grande et belle.
Et, quand vous rencontrerez un camarade, chasseur comme vous, que notre beau refrain vous monte encore aux lèvres :
« En avant, brave Bataillon..... »

1919

--------o-------

SITUATION NOMINATIVE DES OFFICIERS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR.

DANTAN (André, Claude, Emile), Lieutenant, le 6 octobre 1914 à Jonchery-sur-Vesle (Marne), suites de blessures reçues dans l'Aisne.
HER (Bernard, Jean, Henri), Sous-lieutenant, le 2 novembre 1914 à Soupir.
BARDOUX (Arthur, Albert, Honoré), Lieutenant, le 2 novembre 1914 à Soupir.
LEFEBVRE (Henri, Alexandre, Alfred, Joseph), Médecin aide-major de 1ère classe, le 25 avril 1917 à Urvillers.
CRUCIFIX (André, Charles), Lieutenant, le 11 mai 1917 au Cornet d'Or.
DOUTREMEPUICH (Joseph, Amédée, Alexandre), Sous-lieutenant, le 12 février 1918, Ambulance 8/1, suites de blessures reçues à la Maison Blanche.
ROCOURT (Benjamin, Aimé, Joseph), Capitaine, le 1er mars 1918 à Ailles (Aisne).
LAMBERT (Raoul, Edmond, Emile), Sous-Lieutenant, le 18 mai 1918 à La Clytte (Belgique).
CALLANQUIN (René, Emile, Justin), Lieutenant, le 19 mai 1918 à La Clytte (Belgique).
NOEL (Jules, Théophile), Sous-Lieutenant, le 17 juin 1918 à Gournaysur- Aronde (Oise).

DISPARU, PRESUME DECEDE

PERRIN (Georges, Marie, Donatien), Lieutenant, le 2 novembre 1914 à Soupir.

Archives Chagnoux

SITUATION NUMERIQUE DES SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET CHASSEURS TUES ET DISPARUS.

TUES DISPARUS TOTAL

Sous-officiers	caporaux	chasseurs
511	155	666

CITATIONS

---o---

Ordre de l'armée

11e groupe de bataillons de chasseurs à pied.
*Commandé par le lieutenant-colonel **LE HAGRE** et comprenant :*
*Le 48e bataillon de chasseurs à pied, sous les ordres du commandant **DE CHOMEREAU DE SAINT-ANDRE,** et les .....*
« Possède déjà un passé brillant de gloire acquis sur la Somme, au Chemin des Dames, et au Kemmel. S'est brillamment élancé à l'attaque le 10 août 1918, a rompu le front ennemi, bousculé ses arrière-gardes, réalisé une avance de plus de 6 kilomètres, enlevant à l'ennemi plus de 200 prisonniers, des canons et des mitrailleuses au cours des combats des 19, 20 et 21 août a affirmé de nouveau sa crânerie et son allant, un de ses bataillons brisant la résistance acharnée de l'ennemi et lui enlevant Lassigny. » (Décision du général commandant en chef du 19 septembre 1918).
*« Bataillon plein d'entrain. Sous le commandement du chef de bataillon **DE CHOMEREAU DE SAINT-ANDRE**, a progressé de 400 mètres le 31 août 1918 devant une position extrêmement forte. Engagé à nouveau le 6 septembre, s'est emparé des villages de Guivry et d'Ugny-le-Gay, talonnant l'ennemi dans sa retraite et le refoulant jusqu'aux abords du canal Crozat dans la journée du 7.* » (Décision du général commandant en chef du 7 octobre 1918).

Ordre de la division

« *Après une minutieuse et patiente préparation, le 48e bataillon de chasseurs à pied a brillamment exécuté, le 12 février, un coup de main sur les postes ennemis de la région de la Maison Blanche, ramenant dans nos lignes 20 prisonniers dont 2 sous-officiers, et 2 mitrailleuses.*
« L'opération s'est déroulée avec une précision qui fait le plus grand honneur aux chefs qui l'ont préparée, aux chasseurs et sapeurs qui l'ont courageusement exécutée et aux artilleurs qui ont neutralisé l'action des mitrailleuses ennemies. L'évacuation des blessés s'est faite avec une rapidité qui a montré que le personnel du service de santé de la division est le digne collaborateur des combattants. Le général commandant la 121e division adresse à tous, chasseurs, sapeurs et artilleurs, ses plus vives félicitations pour cette opération qui montre une fois de plus ce que l'on peut attendre de la 121e division. »
(Ordre général n° 550 du général commandant la 121e division, en date du 16 février 1918.)

Ordre du bataillon

Le chef de bataillon **MAUREL**, commandant le 48e bataillon de chasseurs à pied,
Cite à l'ordre du bataillon :
« *Les officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs de la 7^{e} compagnie, qui, entre des unités ayant toutes fournies un travail méritoire et hautement estimable, s'est plus particulièrement*

distinguée par l'importance et la perfection des ouvrages qu'elle a exécutés depuis trois mois à Soupir, aussi bien dans son propre secteur que dans les secteurs voisins, alors qu'elle était en réserve et dans des conditions très souvent pénibles et dangereuses. »
(Ordre du bataillon n° 19 du 29 mars 1915.)

-----o--O--o-----

Ancestramil